

L'ART
DANS LA PARURE

ET

DANS LE VÊTEMENT

PAR

M. CHARLES BLANC

Membre de l'Institut, ancien directeur des Beaux-Arts



PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

HENRI LOONES, SUCESSEUR

6, RUE DE TOURNON,

—
1875

DENTELLES.

On peut dire de la toilette des femmes ce qu'on a dit de la nature, qu'elle est surtout admirable dans les plus petites choses, *maxime miranda in minimis*. Il ne faut donc pas s'étonner que la dentelle puisse jouer un si grand rôle dans leur ajustement, et, du reste, que de choses à considérer ici, combien de précautions délicates ont dû être apportées à la façon de cet ornement si solide et si léger tout ensemble, si transparent et si ferme !

Il serait inutile d'en écrire bien long sur la dentelle si nous avions encore les anciennes mœurs, car toutes les femmes d'autrefois se connaissaient en points. Ce n'étaient pas seulement les « closes

nonains » qui s'imposaient la tâche de filer, de coudre, de broder, pour échapper à l'ennui du cloître et pour empêcher les évasions de la pensée. Les ouvrages à l'aiguille tenaient une grande place dans la vie des femmes de la plus heureuse condition. Cet emploi sédentaire des heures du jour, en exerçant la délicatesse de leurs mains et de leur goût, les retenait au logis, les habitait, les attachait à la vie intime, et c'est à peine si leur esprit pouvait voyager. Il faut dire aussi que l'isolement des manoirs, la rareté ou le mauvais état des chemins rendaient les déplacements difficiles et confinaient les dames et les demoiselles dans l'intérieur de leurs habitations et souvent les princesses mêmes dans leurs palais.

Les reines avaient donné l'exemple. Isabelle en Espagne, Catherine de Médicis en France, Catherine d'Aragon en Angleterre, sans parler de Marie Stuart, pour qui le fil et la soie furent des compagnons de captivité, étaient des ouvrières habiles et très-diligentes qui enseignaient l'art de l'aiguille aux jeunes filles de la cour. Il est même probable que la dentelle fut inventée dans un de ces ateliers où les grandes dames préparaient les triomphes de leur coquetterie et de leur élégance.

Au surplus, il n'y avait qu'un pas de la broderie

à jour à la guipure, qui fut la première dentelle, et comme les plus anciennes guipures et les plus anciens modèles gravés nous sont venus de Venise, il est à croire que la dentelle fut une invention italienne. Ceux qui attribuent à ce genre d'ouvrages une très-haute antiquité et une origine orientale n'ont pas réfléchi que si les peuples de l'Orient, qui sont les plus anciens, avaient fabriqué la dentelle plusieurs siècles avant qu'elle fût connue en Europe, il serait bien étrange qu'ils eussent cessé d'en faire, du jour où ils nous auraient communiqué leur secret, alors surtout que ces peuples ont si fidèlement conservé, depuis les commencements de l'histoire, leurs idées, leurs coutumes, leurs costumes et leurs industries.

Quoi qu'il en soit et sans nous arrêter à une question qui n'est pas précisément de notre domaine, nous avons à étudier ici la dentelle comme élément décoratif.

Ce qui distingue essentiellement la broderie de la dentelle, c'est que la première se superpose à un fond préexistant, tandis que la seconde se fabrique avec son fond et ne demande aucun tissu préalable.

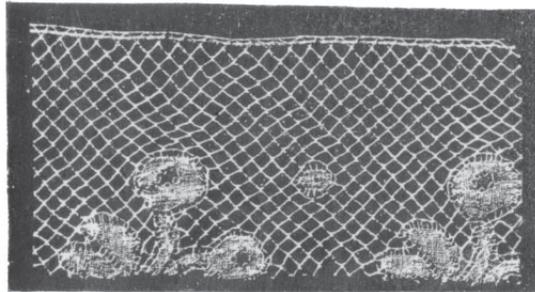
On entend par *dentelle* un ouvrage fait à l'aiguille ou aux fuseaux sur un fond régulier appelé réseau

ou treille, et l'on est convenu d'appeler *guipure* tout ouvrage du même genre dont le dessin se détache sur un fond irrégulier. Ainsi, c'est dans le fond que réside la principale différence entre la guipure et la dentelle. Celle-ci est conçue pour se détacher sur un réseau dont elle sera inséparable ; celle-là, au contraire, est imaginée et exécutée indépendamment de tout fond. L'ouvrière, après avoir terminé son travail, sa *fleur*, en réunit les motifs par des liens inégaux qu'on appelle *brides* et quelquefois *barrettes*. La bride, dans la dentelle à l'aiguille, est un composé de deux ou trois fils festonnés, et, malgré sa ténuité apparente, elle forme une attache très-solide. Dans la guipure aux fuseaux, la bride est une tresse de quatre fils, c'est-à-dire réunis par un point de feston ou de boutonnière.

L'aspect d'une dentelle, sa douceur, son ampleur, son élégance tiennent à une foule de choses qu'il faut connaître si l'on veut s'intéresser aux grands effets que produit cette petite cause. Ces choses sont le fond, le dessin, le point, le toilé, le grillé, le mat, les jours, l'engrelure, le pied et le picot.

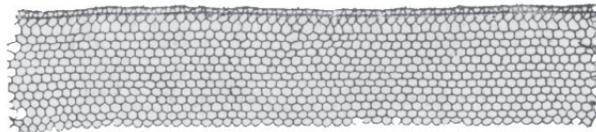
Le fond, qu'on nomme aussi *réseau*, est un treillage régulier de fils qui forment, en se croisant,

tantôt un filet carré ou à losanges, comme celui de la valenciennes, tantôt des mailles à six pans, comme celles du point d'Alençon. Quelquefois,



Réseau à mailles carrées, employé dans la valenciennes.

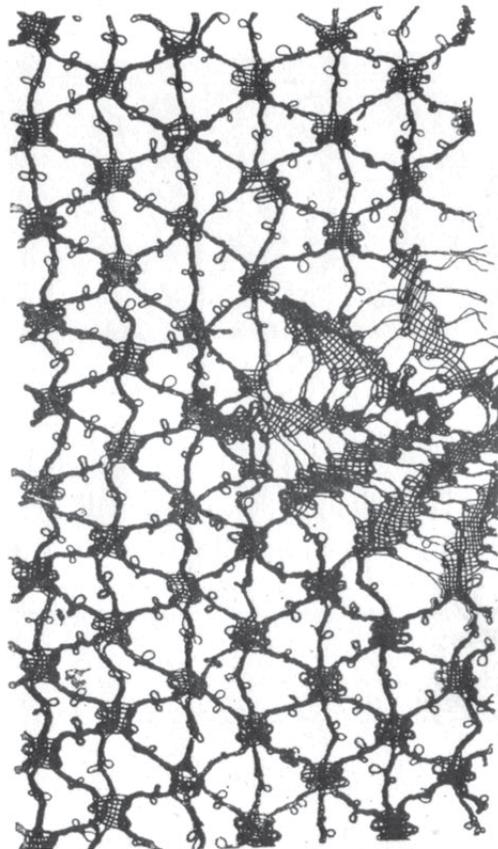
les côtés de l'hexagone sont ressentis par la torsion du fil, ou bien chaque pan de la maille est recouvert de plusieurs points de boutonnière, quand



Réseau à mailles hexagones dit aussi à mailles rondes.

l'ouvrage se fait à l'aiguille, et l'on donne ainsi de la solidité au réseau qui s'appelle alors *fond de bride*. En effet, les fils du réseau ressemblent en ce cas aux liens festonnés qui sont les brides de la guipure.

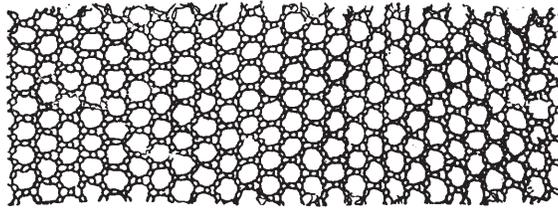
Mais de même que le graveur au burin, voulant faire sur le cuivre un ton plus ou moins ferme,



Fond de guipure à barrettes.

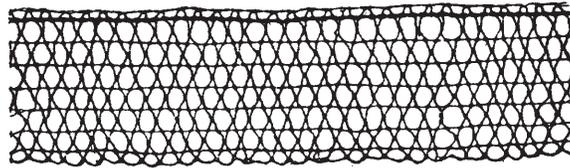
croise ses tailles en divers sens, de manière à laisser transparaître dans l'épreuve la blancheur du

papier, de même la dentellière varie son réseau, soit en croisant trois fils de façon à produire une suite d'hexagones séparés par de petits triangles,



Fond cinq trous, dit aussi mariage.

soit en formant des mailles rondes assez larges, entourées d'un menu treillage. Ce dernier réseau, qui est précieux et charmant, s'emploie dans la dentelle à la Vierge, fabriquée à Dieppe, il s'appelle



Fond chant.

ordinairement *fond de cinq trous*, et en Auvergne *mariage*; l'autre est le point de Paris ou le *fond chant*, ainsi nommé sans doute par abréviation pour Chantilly, qui est le lieu où l'on commença d'en faire.

Que de délicatesses inventées afin de rendre plus jolie une jolie femme, que de grâce dans cette première trame ourdie pour nous plaire ! Mais nous ne sommes encore qu'au commencement de la conspiration. Sur ce réseau doit être ouvert le dessin, en termes techniques, la *fleur*. C'est l'ornement que le dessinateur a composé sur le papier et qu'il a reporté sur un parchemin. Les contours en sont tracés d'abord en piqûres d'épingles, ensuite ponctués par un fil épais et fort qui les entrelace avec le fil mince du réseau. Le dessin aura plus ou moins de relief, suivant que les traits auront été accentués par un cordonnet gros et plat, comme dans la dentelle de Malines, ou qu'ils n'auront d'autre entourage qu'une légère bordure de réseau qui en adoucit le contour, comme dans le vieux point de Bruxelles.

La fleur une fois dessinée, je veux dire une fois arrêtée dans ses lignes extérieures, comment sera-t-elle remplie ? Par des toilés, des grillés et des mats. Le *toilé* est un tissu serré dont les fils se croisent à angles droits comme ceux de la toile et présentent une surface unie. Le *grillé* est une partie dont les fils, peu serrés, se croisent en diagonales et forment un grillage de losanges plus ou moins ouverts. Quant aux morceaux sur lesquels l'aiguille

ou le fuseau sont revenus plusieurs fois pour les épaissir, les broder, ils constituent ce qu'on nomme le *mat*.

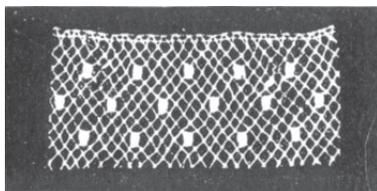
Ainsi dans cette architecture impondérable qui a pour assises des fils de lin ou de soie, le plein est exprimé par le toilé et le mat ; le vide est représenté à demi par le grillé et par des ouvertures appelées *jours* ; mais ce nom de jour leur est appliqué seulement lorsqu'elles sont traversées par quelques fils artistement disposés pour intercepter quelque peu la lumière. Quand l'ouverture n'est coupée par aucun fil, elle n'est qu'un trou voulu.

Pour peu que l'on soit familiarisé avec l'art du graveur ou avec les jeux du crayon, on peut déjà concevoir quelle richesse, quelle variété, quelle couleur, je dis bien, quelle couleur pourront donner à la dentelle le mélange du grillé avec le mat, des jours avec le toilé et le passage de l'uni au grenu, et l'accent des contours, et enfin la grande opposition formée par l'ensemble de cette capricieuse broderie avec le fond léger et régulier du réseau, lequel sera un contraste en même temps qu'une transition, une douceur et une saveur.

Et combien ce joli ouvrage deviendra plus piquant si la treille est mouchetée de *points d'esprit*,

c'est-à-dire de ces petits nœuds ronds et saillants ayant la grosseur d'un grain de millet, qu'on dispose en quadrilles comme dans les simples voilettes de tulle, ou bien de ces petits carrés plats qui sont disposés de même dans la dentelle de Lille et d'Arras.

Ce n'est pas tout : la dentelle devant être le plus souvent cousue ou faufilée à telle ou telle partie de la toilette pour servir de bordure ou de volant, a



Point d'esprit.

besoin pour cela d'une *engrelure*, c'est-à-dire d'une sorte de lisière dont les fils peu serrés permettent, sans toucher à la dentelle, d'en changer l'usage, de la détacher d'une parure pour la rajuster à une autre.

Mais il est des morceaux auxquels il suffit d'avoir un *pied*. On désigne ainsi le gros fil auquel la dentelle sera suspendue : c'est comme un abrégé de l'engrelure. Au lieu d'être au bas de la pièce, le pied en termine l'extrémité supérieure. Il y a

dans toute dentelle qui n'est pas circulaire un haut et un bas. Le bas se termine par un *picot*, boucle de fil, pas plus large qu'une piqûre d'épingle. Quelle ténuité dans la grâce de cet ornement, à peine visible ! Supprimez ce méandre, vous aurez une ligne roide et sèche ; la dentelle se détachera brusquement sur la soie ou le velours, au lieu de se marier avec le dessous par un contour fondu et perdu.

Ces fines attentions, dont l'unique but est de charmer le regard, ces façons ingénieuses d'exprimer un dessin avec des fils entrelacés, *passés* l'un dans l'autre, elles sont communes à toutes les dentelles, à tous les *passements* (car on les appelait ainsi autrefois) ; toutes ont des mats, des jours, des vides, un pied et des picots — car les mots *toilés* et *grillés* ne s'emploient que dans le travail au fuseau — mais chacune a son caractère propre, qui tient surtout au choix du dessin, et à la nature du point qu'on a employé pour la faire.

Parlons d'abord du dessin.

Dessin pour dentelle. — Un principe de goût à observer dans le dessin des dentelles, c'est de n'y pas mettre des objets trop nettement définis, tels qu'un vase, une corbeille, une couronne, un cœur

de bœuf, une queue de dindon. Plus ces objets sont fidèlement imités, plus ils sont malséants dans la dentelle. L'idée de pesanteur qui s'attache à la figure d'un vase, d'une couronne, d'une corbeille est en contradiction avec la légèreté du tissu. D'ailleurs un objet naturellement convexe a mauvaise grâce à figurer sur un tissu qui est à jour et dont l'épaisseur est presque nulle. Si la chose dessinée ne doit pas être reconnue, il est inutile de la dessiner exactement ; et si elle doit être distinguée au premier coup d'œil, elle devient choquante lorsqu'elle est, de sa nature, sphéroïdale ou cubique.

Au temps de la reine Charlotte, des Anglais firent confectionner, pour la lui offrir, une dentelle en point d'Angleterre dont le dessin était une allusion à la défaite de l'invincible *Armada* par la flotte d'Élisabeth. Des vaisseaux de guerre inclinés sous le vent, des dauphins aussi grands que les navires, un fort aussi petit qu'un dauphin, des faisceaux d'armes et des drapeaux, tels sont les objets qui se détachent alternativement sur un fond de bride hexagone et sur un réseau à mailles carrées et larges, semé d'étoiles. Se figure-t-on une reine portant sur ses épaules l'image d'une frégate en détresse ou montrant sur sa gorge des dauphins

bondissant auprès d'un fort ! Et lorsque de pareils ornements arrêtent les regards du spectateur, comment s'occuperait-il de la personne ornée ?

De nos jours, le désir ou plutôt la passion du nouveau a conduit les fabricants, même les plus habiles, même les plus renommés par leur goût, à introduire dans les motifs de leurs dessins pour dentelles des effets d'ombres et des intentions de modelé. On a regardé, on a vanté comme un progrès, l'innovation que présentent les derniers ouvrages faits à Bayeux en dentelles de Chantilly, et qui consiste à rehausser le dessin en y ajoutant les jeux du clair-obscur, en y représentant, par exemple, des fleurettes en raccourci, un bouton de rose à demi-caché derrière une feuille, un convolvulus qui ouvre obliquement sa cloche évasée, en simulant, en un mot, divers plans au moyen de teintes graduées et de nervures profondes. Eh bien, ce prétendu progrès nous semble une malheureuse nouveauté, susceptible de faire perdre à la dentelle son caractère, car il en est de cet art décoratif comme de la plupart des autres : l'imitation littérale et la perspective y sont des éléments de corruption.

Les Vénitiens mettaient, il est vrai, des reliefs ressentis dans leurs guipures et dans ces points

noués qu'ils appelaient *punto a gropo* ; mais ces reliefs portent leur ombre selon l'incidence du jour. A chaque mouvement de la personne, ce qui était l'ombre devient le clair et ce qui était le clair devient l'ombre. Aucune prétention au modelé, aucune pensée d'imitation n'a guidé le dessinateur, et il est probable que, si l'idée lui en était venue, cette simple observation l'en eût détourné, à savoir, que le modelé fixe d'une image rendue par le travail de l'aiguille ou du fuseau est contrarié à tout moment par les variations du jour, tombant de droite ou de gauche selon que la femme se meut dans un sens ou dans un autre.

Que si l'on dessine en teintes ombrées une coupe, un panier, une clochette ou tout autre objet cylindrique ou ovoïde, il arrivera que la convexité de la forme sera crevée par les fronces de la dentelle, que ce qui devait avancer s'enfoncera et qu'ainsi, pour peu que l'œil soit averti par un dessin nettement accusé, par une imitation précise, on aura une perspective à rebours. Et ce modelé d'une image quelconque sur la dentelle, il est contraire au sentiment même lorsque la dentelle est immobile, comme elle le serait, par exemple, si on en faisait une nappe d'autel, un tour de chaire, ou qu'on l'étendit sur un meuble de parade, parce qu'alors les

objets précisés auraient l'inconvénient de se faire voir chacun en détail au lieu de se fondre dans un ensemble harmonieux et doux, piquant et caressant.

Mais ce que nous disons ici du modelé de la fleur s'applique aussi à la symétrie des motifs, avec cette différence que la symétrie peut convenir à la dentelle lorsqu'elle doit être vue sans plis, lorsqu'elle doit servir à un couvre-lit ou à garnir sur un fond de percaline le devant d'une toilette. Les figures géométriques ou rayonnantes y feront bien alors, disposées par alternance ou simplement répétées en quadrilles ; que si la dentelle doit s'adapter au vêtement, si elle doit remuer avec la personne qui la portera et faire des plis prévus ou imprévus, la symétrie n'y est plus utile, elle n'est bonne qu'à flatter le chaland lorsqu'on lui étale la marchandise demandée, les beaux entoilages.

En achetant une pièce de dentelle qu'on lui montre à plat, une femme se laisse prendre plus aisément au rythme d'un dessin bien ordonné. C'est pour cela que le fabricant tient à la symétrie et commande des motifs comme on en dessinerait pour le papier peint. Mais une fois que la dentelle sera employée en coiffures, en cravate, en fichu, en tunique, en écharpe, une fois qu'elle sera co-

quillée en volants, froncée en manchette ou en jabot, que deviendra la régularité des répétitions, que deviendra la grâce des alternances ? Combien nous paraît préférable pour de pareils usages un dessin capricieux, une confusion de formes à moitié imaginaires, j'entends une confusion apparente, adroitement calculée pour être l'équivalent d'un ordre caché, — ou si l'on veut, d'un désordre aimable.

Ces jolis grimoires où rien ne semblera ni avancer ni fuir, si ce n'est par les plis qu'on y fera, seront simplement une interception de la lumière, quand on regardera la dentelle au jour, et une interception de la transparence quand le dessin se détachera, en clair sur des nuances foncées, ou bien en noir sur un jupon de faille tendre ou sur la blancheur de la peau. La confusion d'ailleurs en sera suffisamment rachetée par la régularité du réseau, et rien n'empêchera, si l'on veut, qu'on ne donne à l'ouvrage un peu de ressort et de jeu par l'accent de quelques nervures vives ou légères, l'essentiel étant de ne pas imiter le dessinateur d'après nature.

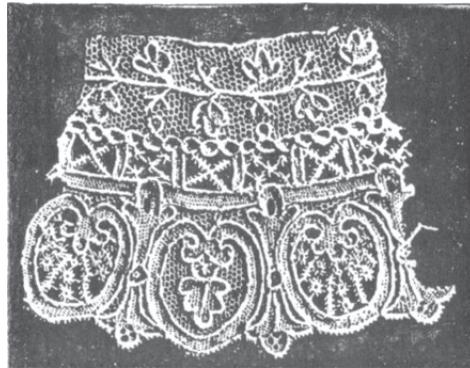
Parlons maintenant du *point*. Le point a une telle importance qu'il a été, dès le principe, synonyme de dentelle, et, comme il varie suivant les

localités, on dit point de Bruxelles, point d'Alençon, point d'Honiton, point de Gênes, point de Venise, point de Hongrie.

Les variétés de points sont nombreuses ; mais au-dessus de ces variétés il y a d'abord une grande distinction à établir. La dentelle se fait de trois manières : à l'aiguille, au fuseau, à la mécanique, et chacun de ces procédés a ses aspects divers, ses qualités, ses défauts, ses nuances.

Dentelle à l'aiguille. — Il est reconnu par tout le monde que le point d'Alençon qui se fait à l'aiguille est le plus riche, le plus beau de tous. Et si l'on attache tant de prix à cette dentelle, ce n'est pas seulement parce qu'elle représente un travail considérable, c'est aussi parce que rien ne peut remplacer dans les ouvrages humains ce qui est façonné directement par la main de l'homme et surtout par la main de la femme. Quelle que soit la dépendance de cette main, obligée de suivre fidèlement sur un parchemin vert le dessin conçu et tracé par un autre, il y a toujours, même dans l'action de calquer un contour, je ne sais quoi de personnel, une imperceptible déviation à droite ou à gauche, en deçà ou au delà, qui imprime au dessin un accent de fermeté ou de douceur,

d'indécision ou de volonté. Et quand le tracé est fini, quand les contours du dessin ont été marqués par un fil passé dans les piqûres, l'ouvrage est donné à l'ouvrière qui doit tricoter le réseau, et ici reparaissent les nuances que la mécanique



Point d'Alençon.

ne saurait présenter, mais que rend sensibles l'exécution par la main d'un être vivant, surtout lorsque le réseau se complique de la bride.

Élégante et fine et tout entière en fil de lin, la dentelle d'Alençon joint à ces qualités celle d'avoir un ornement ressenti comme l'est souvent le dessin des maîtres. Je parle de ces crins que l'ouvrière introduit dans le cordonnet des contours pour leur donner plus de consistance et de relief, de telle sorte que l'entourage des jours fortement précisé

redouble le jeu que produit la différence du plein au vide.

De plus, la fleur du point d'Alençon étant remplie au point de boutonnière, cela prête à la dentelle un aspect étoffé, brodé, riche, qui n'en détruira pas la finesse parce que la dentellière aura soin de *régaler* la surface, autrement dit de la polir en la pressant avec un brunissoir, et de rendre ainsi doux à l'œil comme au toucher ce qui était d'abord inégal et grenu.

Enfin, après bien des opérations inutiles à décrire ici, il en est une qui demande une habileté féminine et un certain raffinement dans le tact ; c'est l'*assemblage*, c'est-à-dire la réunion de morceaux séparément finis, au moyen d'une couture invisible, appelée point de raccroc. Il est donc vrai que si la dentelle d'Alençon est proclamée la reine des dentelles, cela tient à ce qu'à la beauté de sa fleur, de ses jours, de son fond de brides, elle joint l'avantage d'être façonnée entièrement à l'aiguille.

Dentelle au fuseau. — Après les dentelles à l'aiguille, qui réunissent toutes les qualités désirables de netteté et d'ampleur, de somptuosité et d'élégance, viennent les dentelles au fuseau dont le caractère dominant est le fondu des contours et la

suavité de l'aspect général : l'aiguille est au fuseau ce que le crayon est à l'estompe. Le dessin que le fuseau adoucit, l'aiguille le précise et en quelque sorte le burine. Ici se manifestent encore bien des nuances qui trahissent l'action de la main : mais, pour les saisir, il faut d'abord examiner comment se fait la dentelle au fuseau.

Le métier à dentelle que, suivant les pays, on appelle carreau ou coussin, est une boîte carrée, garnie et rembourrée extérieurement. A la surface supérieure, qui présente une inclinaison très-sensible, est ménagée une ouverture où tourne sur son axe un cylindre rembourré aussi, et bien ferme. Sur ce cylindre, placé horizontalement, de façon à déborder un peu l'ouverture qui l'a reçu, est fixé un parchemin qu'on a préalablement piqué de trous d'épingles suivant le tracé du dessin qui doit être suivi. Pour l'exécution du travail, on se sert d'une quantité de fuseaux, garnis de fils, que l'on enlace comme le commande le dessin. Des épingles plantées dans les trous de la piqure, au fur et à mesure que l'ouvrage avance, servent de jalons à l'ouvrière et maintiennent le point. La piqure ayant été posée de manière que les parties du dessin se raccordent, on peut, en tournant le cylindre mobile sur lequel elle est fixée, conduire le travail sans solution

de continuité, tandis que dans le Brabant, où l'on opère sur un simple coussin, l'ouvrière est obligée de relever les fuseaux quand l'ouvrage est au bout du coussin, et de les reporter à l'extrémité.

Par cette description sommaire du métier à dentelle, on peut voir que ce métier, tout simple qu'il est, exigeait un apprentissage spécial, une méthode qui n'était pas la même que celle employée pour tresser des ganses et fabriquer des franges à têtes ajourées, et qu'il y fallait notamment un nombre très-considérable d'épingles; qu'enfin, plus rapide et moins coûteuse que la dentelle à l'aiguille, la dentelle aux fuseaux avait un caractère plus industriel et devait prendre par cela même un plus large développement (1).

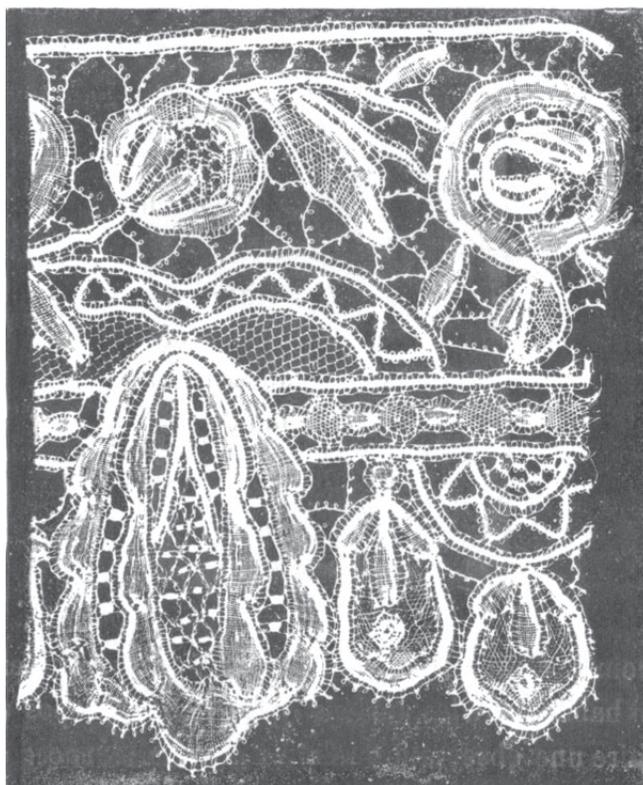
Lorsque nous furent importées d'Italie les fraises ou collerettes à godrons, les passements à l'ai-

(1) C'est ce qui explique pourquoi les dames riches continuèrent, jusqu'à la fin du xvi^e siècle, de se livrer au travail à l'aiguille, et pourquoi l'on vit paraître coup sur coup tant de beaux recueils publiés pour elles avec luxe, à Lyon, par Ostans; à Paris, par Dominique de Sera, aide du célèbre peintre Jean Cousin; à Venise, par le seigneur de Vinciolo, par Cesare Vecelli et par quelques auteurs anonymes — la plupart de ces recueils réimprimés plusieurs fois — tandis qu'après la publication intitulée *le Pompe*, qui eut lieu en 1557, et qui contenait des patrons pour les ouvrages aux fuseaux, il ne parut aucun recueil de ce genre jusqu'en 1598, qui est la date du livre de Foillet, imprimé à Montbéliard.

guille dont on les orna les terminaient sèchement, leur donnaient des bords aigus et en formaient comme un collier hérissé de piques. Mais quand on eut substitué à ces roides guipures des dentelles aux fuseaux, ces ouvrages plus légers, plus souples, adoucirent les contours et rendirent presque vaporeuses les découpures des godrons à triple étage qui empoisonnaient la tête et la faisaient ressembler, suivant le mot de l'Estoille, *au chef de saint Jean-Baptiste dans un plat*.

Emploi des dentelles. — Ainsi avertie des différents effets que produit la dentelle, selon qu'elle est faite à l'aiguille ou au fuseau, la femme jalouse de se parer ne prendra pas indifféremment, pour l'adapter à sa toilette, du point de Bruxelles, aux contours résolûment accusés, ou de la dentelle de Bruges, à l'aspect harmonieux et *fou*. Elle saura distinguer, suivant l'usage qu'elle en veut faire, le point d'Alençon, au dessin toujours prononcé, aux fleurs richement brodées sur réseau ou sur fond de brides, d'avec les Malines légères, qui n'ont d'accent que sur le trait du dessin. Elle n'aura garde de ne faire aucune différence entre la guipure d'Honiton, aux fins toilés, aux reliefs discrets, et l'ancien point de France, tel qu'on l'imite

aujourd'hui, avec ses rehauts gras, ses fortes brides picotées, ses grands jours imités eux-mêmes du point de Venise. Elle aura bien vite remarqué



Dentelle de Bruges.

que les applications dites d'Angleterre et le point de gaze ont un caractère magnifique, tranché et fier, tandis que les dentelles aux fuseaux fabri-

quées en Flandre , à Lille, à Arras , à Mirecourt, ont un air de souplesse, de légèreté et de douceur.

Aujourd'hui, que l'on en revient si volontiers aux modèles d'autrefois, aujourd'hui que, sous le



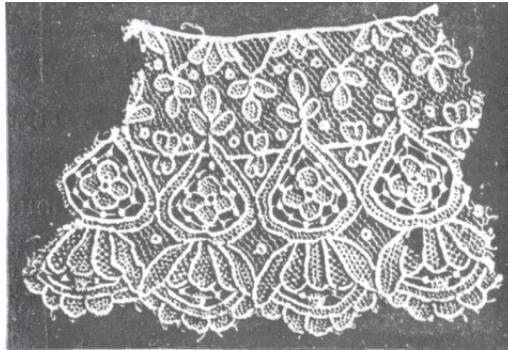
Dentelle de Malines.

nom de *Cluny*, les dentellières du Puy renouvellent si habilement les anciens types, il est à propos de faire une observation relative aux convenances de la toilette.

Rien n'est absolument beau dans ce qui doit orner la figure humaine. Tout est relatif à la personne, à son caractère extérieur, à sa physionomie morale, sans parler de l'harmonie indispensable

d'une parure aussi délicate que la dentelle, et aussi remarquée, avec le reste du costume.

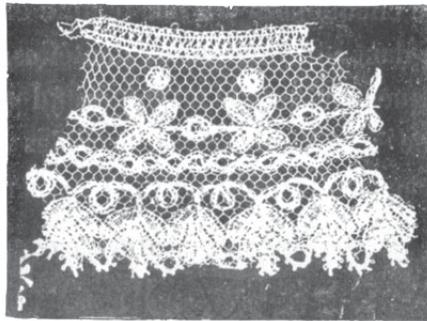
Il arrive chaque jour qu'une femme élégante, à son entrée dans un magasin de dentelles, s'entend faire une question qu'elle ne comprend pas ou qui l'importune : « Vous désirez voir des dentelles, madame; permettez-moi de vous demander pour



Point de gaze, réseau et fleurs à l'aiguille.

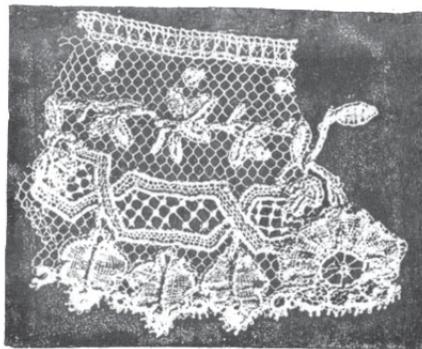
quel usage. — Que vous importe, monsieur, cela me regarde, » répond ordinairement la visiteuse. Et cependant, quelle utile question, si l'on y répondait naïvement, quand le questionneur a du goût! Quelle différence, en effet, entre la dentelle dont se parera une jeune femme et celle qu'on voudrait offrir à une douairière? La condition de la personne, son train de vie, son âge, la gravité ou la

délicatesse de ses traits, son humeur tranquille ou remuante, tout cela y confère quelque chose,



Application de Bruxelles. Fleurs faites aux fuseaux et appliquées sur tulle.

comme dit Montaigne (en parlant de l'amour). Une femme de vingt-cinq ans, à la mine chiffonnée,



Application mêlée de point à l'aiguille.

aux vives allures, ira-t-elle mettre sur ses épaules ce gros point de Venise à hauts reliefs, dont la pe-

sante majesté convenait, en un jour de cérémonie, à la collerette du procureur de Saint-Marc ?

Il ne faut pas oublier, à ce propos, que, dès le commencement, la dentelle fut portée par les hommes autant que par les femmes, et il en fut ainsi jusqu'à la fin du siècle dernier. Les Valois en usèrent à profusion. Henri III se couvrait de dentelles en or fin, et il était si jaloux d'avoir toujours des fraises irréprochables, qu'il les repassait lui-même avec le fer à plisser pour peu que les godrons en fussent chiffonnés ou amollis. Plus tard, Bassompierre, Cinq-Mars, tous ceux qui donnaient le ton à la cour poussèrent le luxe des dentelles à son comble. A leur exemple, les gentilshommes en mirent partout : à leurs manchettes, à leurs gants, à leurs cols rabattus qui avaient remplacé les fraises ; ils les employèrent en canons à leurs jarretières, en bouffettes sur le nœud de leurs souliers, en garniture évasée à l'embouchure de leurs bottes.

D'autre part, les aubes du prêtre, les rochets du prélat, les couvre-calice, les devants d'autel furent garnis de riches dentelles appropriées à leur destination. Et cet ornement avait pris faveur à ce point parmi les gens d'église, que les peintres le faisaient entrer dans la représentation des sujets

bibliques. « Dans l'*Enfant prodigue* d'Abraham Bosse, dit M^{me} Bury Palisser (1), la mère attendant le retour de son fils lui prépare un collet garni du plus riche point ; les *Vierges folles* pleurent dans des mouchoirs bordés de dentelles ; la nappe du *m auvais riche*, ainsi que les serviettes de ses convives, en est pareillement ornée. »

Maintenant que les femmes seules portent des dentelles et que les hommes ont renoncé même au jabot, il importe de distinguer, parmi les anciens modèles qu'on serait tenté de reproduire ou d'imiter, ceux qui durent convenir aux raffinés de Louis XIII ou aux roués de la Régence, et ceux qui furent inventés pour les toilettes de M^{me} du Lude ou de M^{le} de Blois, ou pour les déshabillés galants de M^{me} de Phalaris. Il importe aussi de ne pas employer étourdi ment, pour jupons, d'anciennes nappes d'autel, et de ne conseiller qu'aux femmes d'une beauté virile ou d'un âge marqué les dentelles que portaient jadis les princes de l'Église et les gens de robe.

Mais, indépendamment de ces différences, il en est d'autres tout aussi sensibles dans la dentelle qui n'est destinée qu'à des femmes. Il y a du point

(1) *Histoire de la dentelle*. Paris, Firmin Didot.

pour toutes les saisons, pour les diverses parties du jour et pour les diverses parties du vêtement ; il y en a aussi pour tous les âges.

Déjà, sous Louis XV, le point d'Alençon et le point d'Argentan étaient désignés par l'étiquette comme « dentelles d'hiver, » et il est certain que la gravité de ces points se prêtait à une pareille désignation. Il n'est pas nécessaire d'être bien avant dans le secret des dieux ou dans le secret des femmes pour savoir qu'il y a des dentelles du matin et des dentelles du soir, des valenciennes au clair réseau pour les négligés intérieurs — ces négligés qui veulent tant de soin ! — qu'il y a des mignonnettes pour les coiffures sans prétention apparente ; qu'il y a des campanes étroites pour border le linge ordinaire, des dentelles-torchon pour servir à l'ornement de ces costumes de campagne ou de plage qui affectent de racheter par une coupe élégante le rude confort de l'étoffe, imitée souvent de la toile gros-bleu des bourgerons.

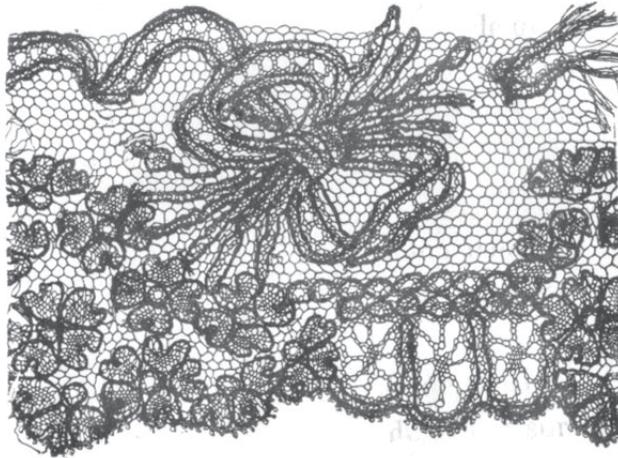
Mais quand il s'agit de ces grandes affaires, la toilette de promenade, la toilette de visite très-habillée, la toilette de régates, la toilette de courses, la toilette de bal, le choix des dentelles a une importance considérable. C'est alors qu'il faut

prendre garde à ce qui est grave ou léger, à ce qui est mince ou épais, aux points plats et aux points en relief, aux entre-deux délicats qui orneront un plastron de nansouk, aux dentelles de Bruges qui formeront un corsage assez doux pour être rehaussé de petits nœuds en velours, aux guipures qui, tombant sur la gorge en coquillés, corrigeront la roideur d'une collerette Médicis, relevée sur la nuque en éventail.

A des épaules un peu rondes, une berthe de dentelle sied mieux, posée à plat ; sur des épaules maigres, il convient de la froncer, car il va de soi que la dentelle sans pli est faite pour laisser voir ce qu'elle couvre, et que, plissée, elle sert à le cacher à demi en le montrant. De même pour un beau bras dont le poignet s'enveloppe de chair, on préférera des manchettes sans fronces, au lieu que les attaches du bras, si elles sont accusées, exigeront une garniture plus abondante. Si l'on emploie la dentelle dans les coiffures, un mélange de mousseline et d'application avec quelques nœuds fera bien au bonnet-capuchon d'une femme âgée ; mais le chapeau d'une femme élégante et jeune sera orné d'une façon plus résolue et plus ferme par un apprêt de dentelle tombant sur le chignon.

Pour ce qui est des manches, des volants, des

garnitures de tunique, il n'est pas inutile de dire que les nuances claires veulent des dentelles blanches et mousseuses, comme le bruges, par exemple, et que les teintes foncées demandent plutôt les dentelles noires de Chantilly, de Caen ou de

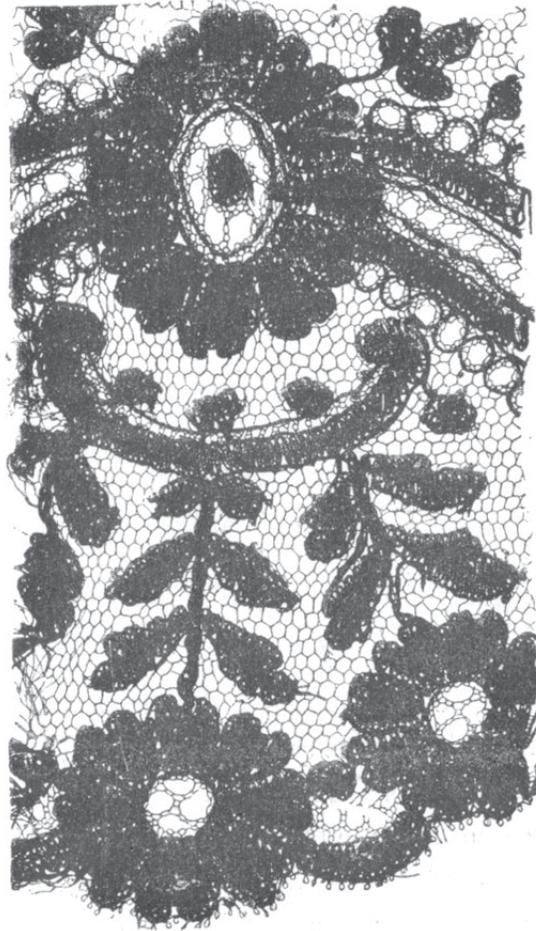


Chantilly.

Bayeux, car c'est maintenant dans le Calvados que se fabrique le plus ce qui porte le nom générique de Chantilly.

Bien que la dentelle noire soit prise en général pour une dentelle de fil, elle se fait toujours avec de la soie, et comme cette soie, dite *grenadine*, est tordue, elle perd son brillant, ce qui lui donne l'aspect du fil. En revanche, personne ne se trompe sur la blonde, qui est aussi une dentelle de soie,

noire ou blanche, mais dont la fleur se remplit



Blonde.

avec une soie plate, plus brillante que celle employée pour le fond.

Les *blondes* sont ainsi nommées parce que dans les commencements on les fit avec des soies écruées et jaunâtres. Celles que l'on fait aujourd'hui en soie blanche, pour les mantes et mantilles, ont un effet riche et un éclat argentin qui éclaircit la peau et qui leur donne du prix chez les peuples bruns ou basanés. Dans les Espagnes et dans les colonies espagnoles, les femmes réservent la blonde blanche pour les jours d'apparat, les combats de taureaux, les lundis de Pâques; le contraste de leur teint avec la blancheur brillante de la soie est adouci par les reflêts de cette blancheur. La mantille en blonde noire que l'on garnit de velours est la partie la plus essentielle de la toilette ordinaire; elle enveloppe de mystère un visage dont on ne voit que les yeux étincelants.

Ah! quelle erreur ce serait de regarder comme futile le sujet qui nous occupe ici, de croire qu'il y a de la friivolité ou de la puérilité à consacrer tant d'écriture aux dentelles et aux blondes! Qu'on sache bien qu'aux yeux de la loi, la mantille d'une Espagnole est sacrée; qu'elle ne peut être saisie pour dettes; qu'elle fait partie de la femme et de sa dignité. Il était bien avisé le poète qui a dit :

Rien que pour toucher sa mantille,
De par tous les saints de Castille,
On se ferait rompre les os.

Mais, pour en revenir aux dentelles, il s'en fait des quantités prodigieuses en laine noire. Après avoir garni les coiffes d'indienne des plus pauvres paysannes, ces dentelles ou, pour mieux dire, ces guipures sont devenues une élégance. On en fabrique des volants, des robes, des pointes, des châles, des mantelets. Elle convient en guise de frange aux confections demi-ajustées, aux costumes de rue et à ces toilettes sans façon où excellent les Parisiennes et qui sont quelquefois inspirées par un raffinement de coquetterie.

Un châle de Chantilly ne sied qu'aux toilettes d'été. Au printemps, lorsqu'il ne fait plus froid et qu'il ne fait pas encore chaud ; en automne, lorsqu'il ne fait plus chaud et qu'il ne fait pas encore froid, la guipure de laine — on l'appelle aujourd'hui *lama*, comme si elle était ouvrée avec le poil filé de cet animal — la guipure de laine est un complément précieux du vêtement féminin. Aussi l'industrie des vulgarisateurs s'en est-elle emparée pour en fabriquer des imitations à bas prix. Ici nous arrivons au troisième genre de dentelles, qui sont les dentelles à la mécanique.

Dentelle à la mécanique. — La première fois que la mécanique fit invasion dans le paisible domaine

de la dentelle, ce fut pour créer le tulle. Après quelques essais qui furent remarqués vers la fin du dernier siècle, et qui n'étaient qu'une transformation du métier à bas en métier de tricot à mailles, on inventa le métier à bobines qui seul devait produire mécaniquement la maille hexagone de la dentelle au fuseau. C'est en vertu de cette invention que des machines immenses, mues par la vapeur, tressent jusqu'à soixante mille mailles à la minute, et comme il est constant qu'une dentellière ne fait en moyenne, par minute, que cinq ou six mailles, on peut dire que la machine remplace fatalement le travail de douze mille ouvrières !

Le tulle-bobin une fois trouvé — ce n'était encore qu'un réseau uni — on parvint à brocher sur la maille ces petites mouches qu'on nomme points d'esprit ; ensuite, en appliquant le système Jacquart aux métiers à tulle, on en vint à produire ces tissus brochés qui sont les dentelles à la mécanique, et avec lesquelles on fait tant et tant de voilettes, de châles, d'écharpes et de fantaisies diverses, surtout en noir. Enfin, les Lyonnais ont perfectionné ces produits en ajoutant une habile main-d'œuvre au travail de la machine. Le dessin qui était sorti broché du métier Jacquart est précisé, orné à la main

par un fil de soie qui lui donne un degré de plus de ressemblance avec la vraie dentelle.

Après tout, cette ressemblance est encore bien menteuse. On a beau dire qu'il n'y a pas de différence ou qu'il y en a peu entre les produits de la machine et les œuvres de la main, il n'en est pas moins vrai que le point de gaze, par exemple, où tout est fait ensemble et à l'aiguille, réseau et fleurs, par la dentellière de Bruxelles, est d'une finesse sans égale et d'une incomparable beauté. Cette même ouvrière, quand elle trame aux fuseaux avec du fil de lin le fond de réseau qui recevra de la dentelle d'application, y met une légèreté, une grâce que le métier-bobin n'imitera jamais parfaitement, et celle qui travaille à l'aiguille les fleurs qui seront appliquées sur du réseau vrai ou sur du tulle, sait donner au tissu de ces fleurs et au *brodé*, c'est-à-dire au relief, une saveur que la mécanique ne saurait atteindre.

Mais combien sont étranges et mystérieuses dans leurs conséquences les inventions du génie de l'homme ! Faut-il se réjouir ou se plaindre de ce que la besogne humaine est accaparée par des machines qui l'abrègent et, pour ainsi dire, la dévorent ? C'est là une question redoutable. Que de

troubles apportés dans l'existence des familles obscures ! que d'angoisses causées par une découverte qui plus tard profitera, dit-on, à ceux mêmes qui en souffrent le plus aujourd'hui ! Quand on voyage dans les Flandres, dans le Brabant, en Normandie, en Auvergne, quand on voit aux fenêtres d'un rez-de-chaussée des jeunes filles, courbées sur leur coussin, manier d'innombrables fuseaux autour d'innombrables épingles, les tordre, les croiser, les entrelacer sans erreur les uns avec les autres, les prendre, les laisser pour les reprendre et les laisser encore, veiller à ce qu'ils soient toujours garnis de fil, piquer des épingles, dégarnir les endroits qui en ont trop pour les placer aux endroits qui en manquent, opérer en un mot jusqu'à cent cinquante-deux mille évolutions pour un dessin de 10 centimètres, ce qui revient à faire soixante-dix-sept mouvements par minute, on demeure effrayé, consterné du travail que la pauvreté impose à ces machines palpitantes dont l'intelligence semble nouée par des fils et emprisonnée à jamais dans le réseau de leur ouvrage. On se demande si la vie de ces créatures qui sont nées pour plaire et pour être aimées doit être absorbée tout entière à rendre plus attrayantes et plus aimables d'autres créatures, et l'on veut espérer alors que

ces machines, qui avaient paru d'abord un instrument d'esclavage, pourront devenir quelque jour un moyen de soulagement et de liberté.

OMISSION

Note de la page 291, 4^e ligne, article DENTELLES.

(1) *La dentelle à l'aiguille et aux fuseaux*, par M. J. Séguin. Paris, Rotschild, 1874. — Ce livre, qui est composé par un homme tout à fait compétent, nous a été communiqué en manuscrit, et nous pouvons dire qu'il sera des plus intéressants et des plus instructifs. La critique historique y est surtout remarquable. L'auteur réfute avec preuves toutes les erreurs commises par ses devanciers; il décrit en détail tous les genres de fabrication et en fait connaître tous les centres.